

**Allocution de Josée S. Lafond,
Doctorat honoris causa – Université de Lyon 2**

Université Lumière Lyon 2 - 18 quai Claude Bernard, 69365, LYON, Cedex 07

Le 16 novembre 2023

Madame la présidente de l'Université Lumière Lyon 2,

Monsieur le vice-président Relations internationales

Vice-président Conseil d'administration

Mesdames Manuela Martini et Madame Cécile Favre

Monsieur le professeur Mokyr

Bonjour,

Je suis **très heureuse** d'être avec vous aujourd'hui pour célébrer votre 50^e anniversaire et, plus que tout, je suis **extrêmement fière et honorée** de recevoir cette grande distinction d'une université exceptionnelle qui partage, avec mon université, l'**Université du Québec à Montréal (UQAM)**, l'accessibilité aux études et à la recherche.

Recevoir une distinction comme un doctorat honorifique est assurément un moment très important dans une carrière universitaire.

J'en suis émue, touchée, **ET** je vous en remercie **au plus profond de mon cœur !**

L'annonce d'un tel prix a été une occasion pour moi d'une réflexion rétrospective sur ma carrière et mon cheminement au sein de l'Université du Québec à Montréal **depuis 35 ans**, soit depuis l'obtention de mon doctorat.

Et, même si je trouve l'exercice difficile, je vais vous parler un peu de moi.

Cependant, je m'engage à le faire en rattachant cette carrière qui fut la mienne à VOUS Université Lyon 2 et à NOUS, Université du Québec à Montréal... que j'appellerai l'UQAM.

CARRIÈRE

J'ai été embauchée en 1988 à l'UQAM au Département de sexologie... oui, oui ! J'ai bien dit **sexologie** (pas sociologie non !).

Encore aujourd'hui seul Département de sexologie dans la francophonie, **ce département de l'UQAM** a vu le jour en 1969. Il a émergé d'un projet véritablement **interdisciplinaire** sur les questions de la sexualité humaine et de l'éducation à la sexualité.

Ainsi, dès le départ, la **sexologie à l'UQAM** s'est résolument détournée d'une vision médicale « pure » de la sexualité pour aborder ce phénomène dans sa complexité.

Ceci s'est fait grâce à l'apport de nombreuses disciplines dont la **psychologie**, la **sociologie**, l'**anthropologie**, la **biologie** et les **sciences de l'éducation**.

De plus, cette « sexologie » fut créée selon une perspective fortement ancrée dans les réalités sociales contemporaines.

Alors que j'étais nouvellement arrivée et fraîchement diplômée, mon mandat dans ce département **était d'y développer l'approche biomédicale**.

Il s'agissait d'un immense mandat d'autant que j'arrivais avec un doctorat et un postdoctorat en cardiologie obstétrique/endocrinologie !

J'avais en effet travaillé plus de 5 ans, en milieu hospitalier, à évaluer les effets de différents facteurs tels que l'alcoolémie, l'hypoxie et différentes médicaments sur le cœur du fœtus en vue de l'accouchement ! Mon modèle : la brebis !

Mon arrivée en sexologie fut donc un véritable choc de culture.

Peut-être vous demandez-vous : Mais, que faisait-elle là ? Et bien, vous n'êtes pas les seuls à vous être posé la question.

En fait, avec ce brin d'inconscience que seule la jeunesse peut expliquer et issue du domaine médical plutôt réfractaire aux sciences humaines, j'avais la prétention, et même la conviction, que mes connaissances biomédicales pouvaient apporter la rigueur nécessaire à cette discipline innovante !

Quelle prétention ! me dis-je aujourd'hui, après avoir œuvré plus de 35 ans en symbiose avec les sciences humaines et sociales !

Au début, de ce parcours, je prévoyais y faire un court passage d'un an avant de poursuivre mon chemin en recherche biomédicale « pure » !

Incontestablement, « quelque chose » dans les sciences humaines m'attirait et me stimulait, sans qu'à l'époque je sache le nommer !

Dès ma première semaine, pleine d'enthousiasme et d'optimisme, j'arpentais les corridors universitaires et j'y rencontre un collègue senior.

Une fois la bienvenue souhaitée ET quelques mots échangés sur mon approche biomédicale, il prononce cette phrase dont je me souviendrai toujours : « *Tu sais Josée, tu seras toujours bien seule dans ta carrière ici* » !

Eh donc, voilà... Bienvenue Josée !

Moi qui trouvais déjà qu'en sciences biomédicales, **la solitude disciplinaire** était au rendez-vous, **je me suis dit que finalement**, ce n'était pas vraiment mieux en sciences humaines !

C'est alors que j'ai pris la ferme décision de faire mentir ce collègue, de conjurer ses paroles, de m'initier aux sciences humaines, d'y intégrer le « biomédical » et de tenter le « travail d'équipe interdisciplinaire » !

Je constate aujourd'hui à **quel point** ce fut plus qu'une initiation... ce fut un **mariage** ! Un mariage consommé, réussi et heureux... et encore aucun divorce en vue !

En aucun moment de ma formation, voire dans ma vie, je n'avais été confrontée à cette nécessité d'approcher un problème scientifique dans sa **globalité** et de considérer le facteur humain !

Suite à ces débuts, j'ai pu développer des enseignements biomédicaux ancrés véritablement dans une **perspective interdisciplinaire** permettant aux futurs **sexologues** d'être conscients de « la personne » dans son ensemble.

Forte de mes implications auprès du Ministère de la Santé et des Services sociaux, de l'Association pour la santé publique du Québec, des Centres jeunesse, d'Organismes en santé des Femmes, de la Commission des droits de la personne, du Centre Québécois sur le Sida, de l'organisme Médecin du Monde, etc,... Ainsi, j'ai **investi des réformes** de nos programmes de formation en sexologie.

Aussi, il en fut de même pour mes nombreux projets de recherche biomédicaux qui se sont articulés véritablement autour de l'humain, qu'il s'agisse de la sexualité des porteurs de l'herpès génital, l'infertilité et le milieu de travail, le sida chez les femmes, l'herpès génital et la sexualité, les femmes atteintes d'un cancer du sein et leurs sexualités, l'orientation sexuelle, etc.

Comme vous pouvez le constater, j'ai eu le privilege de faire de la recherche en partenariat tant avec le milieu médical que des partenaires communautaires. Quelle richesse !

Si je n'avais pas orienté ma carrière de cette façon

- Comment pouvais-je travailler sur les infections transmises sexuellement, sans comprendre la dimension humaine derrière la **prise de risque** ?
- Comment pouvais-je travailler sur l'impact des médicaments dans la vie sexuelle des personnes greffées cardiaques, sans considérer la manière dont ces personnes vivaient leur maladie ?
- Comment pouvais-je évaluer, dans une approche sexo-médicale, les effets neurotoxiques précoces chez les travailleurs exposés au manganèse sans considérer les aspects psychosociaux ?

SCIENCES HUMAINES

Ce ne sont que quelques exemples où mon travail consistait non seulement à traiter le problème, mais à comprendre et à mettre en place des façons de s'adapter au problème ou de le prévenir.

Ce sont là des objectifs qui sont au cœur même des sciences humaines.

Et, même si socialement, les méthodes scientifiques de ces disciplines « dites molles » sont souvent dévalorisées par les sciences « dites dures », on ne peut qu'admirer la capacité des sciences humaines à analyser, à comprendre et à résoudre des problématiques dans leur globalité dans un monde **en constante mouvance**.

Mais encore aujourd'hui, malgré des années de discours favorables à l'interdisciplinarité, nous travaillons en silo.

En fait, je l'ai observé tout au long de mes nombreux déplacements que ce soit en Tunisie, au Maroc, au Mali, en France, en Belgique, aux Pays bas, à Cuba, en Côte d'Ivoire et ailleurs.

Nos universités sont encore trop souvent construites sur la base d'un modèle disciplinaire qui encourage la compétition pour les ressources entre les facultés plutôt que de récompenser les collaborations interdisciplinaires.

Nos organismes de financement en sont encore à exiger trop qu'il y ait un ou une chef de projet plutôt qu'une équipe.

En somme, on nous enjoint de travailler en interdisciplinarité, mais on nous récompense d'être disciplinaire.

Heureusement, dans cet écosystème encore peu ou pas assez favorable à l'interdisciplinarité, il ait des universités d'avant-garde sur ces questions, la Vôtre et la Nôtre : pas étonnant que nous ayons tissé des liens et que nous souhaitions en tisser plus.

Nos visions sont importantes !

En fait, davantage de travail en partenariat *nous permettrait d'agir en amont des problèmes en élaborant des **stratégies de prévention** dont la plus grande est sans doute la **réduction des inégalités**, lesquelles sont au cœur même de ce que l'OMS appelle les **déterminants de la santé**.*

Par exemple, la crise sanitaire que nous venons de vivre a mis **cruellement** en évidence premièrement la nécessité de mettre en place des plans de prévention **et** deuxièmement **qu'on ne peut résoudre** une telle crise « planétaire » sans considérer l'humain dans sa globalité.

Je vous demande de vous poser la question !

Durant la pandémie, qu'est-ce qui vous a le plus affecté ?

L'attente d'un vaccin ? L'attente de **traitement** ? L'**isolement** ? La **perte de repères** ?

Pour moi, après ces 3 ans, je réalise maintenant que c'était la **perte de mes repères**.

Mais malheureusement, les décisions prises pour répondre à la crise se sont trop souvent limitées aux soins physiques et à la protection contre le virus - **quel qu'en soit le prix par ailleurs**.

On a ignoré, au départ, ce que les sciences humaines **avaient à nous dire**.

On l'a vu, la pandémie a **occasionné** ou **accentué** de nombreux problèmes à l'échelle **individuelle et sociale** (dépendances, toxicomanie, isolement, itinérance, violence conjugale pour ne nommer que ceux-là).

Aussi tellement de personnes âgées ont souffert durant cette pandémie !

Et nous payons aujourd'hui le prix de ne pas avoir considéré ou pas assez tôt... ces aspects dans notre quête légitime de contrer le virus et sa propagation à la grandeur de la planète.

Les sciences humaines étaient au rendez-vous... mais les avons-nous écoutés assez vite ? Poser la question c'est y répondre !

On peut espérer que la leçon tienne et que la contribution essentielle des sciences humaines à une problématique qui paraît d'emblée médicale sera considérée davantage dans le futur.

Il faudra penser l'individu avec ses dimensions physiques, psychologiques et relationnelles, mais aussi son environnement économique, politique, géographique et historique ; il faut se décaler d'une lecture atomique de l'individu pour tenir compte de la communauté et des structures sociales plus larges.

La pandémie n'est qu'un exemple récent, et marquant.

Avant cela, ce sont le Cancer et le Sida qui ont été de bons exemples de l'incroyable pertinence des sciences humaines dans une approche globale de la santé humaine.

—

On doit penser aussi à la question particulière de l'immigration et des réfugiés politiques, économiques et climatiques.

- **Comment faire pour bien assumer nos responsabilités** comme société d'accueil sur le plan de l'intégration et de l'inclusion des personnes immigrantes ?
- **Comment comprendre et intervenir** auprès de ces individus dont les parcours et les conditions individuelles et sociales sont aussi différents sur le plan de la **santé physique et mentale**, de leur **religion**, leur **langue maternelle**, leur **niveau de scolarité**, leur **contexte familial** ?

Par ailleurs, dans ce monde en continuel changement... nous devons assurément intégrer l'apport des sciences humaines dans nos **réflexions et actions** sur les questions de l'**identité de genre**, la **transsexualité**, la **non-binarité**. Tout n'est pas qu'une question d'hormones et de développement biologique !

Depuis les dernières décennies, tant l'Université Lyon 2 qu'à l'UQAM, les **chercheuses et chercheurs en sciences humaines** se sont prononcés publiquement, à de très nombreuses reprises sur différentes questions d'intérêt public, que ce soit au sujet de santé mentale et physique, de comportements extrémistes, de diversité et d'inclusion, de pauvreté, de l'impact des nouvelles technologies, et l'intelligence artificielle, et j'en passe !... Et c'est tant mieux.

Mais, avons-nous en sciences humaines et sociales une place suffisante pour intervenir dans l'espace public ou sommes-nous encore un **peu trop timides** ou **trop peu sollicités** ?

Nous avons la responsabilité de tous travailler ensemble ; d'où l'importance des regroupements interdisciplinaires de recherche régionaux et internationaux.

Deux exemples à la Faculté des sciences humaines de l'UQAM, ce sont notre *Institut de recherches et d'études féministes (IREF)* et notre *Institut Santé et Société (ISS)*.

Nous avons d'ailleurs consolidé des ententes avec votre Université.

Chez vous, votre projet « **Shape Med@Lyon**, dans lequel vous êtes un partenaire important en est un bel exemple de ce « **Travaillons ensemble** »

Nous avons fait un énorme chemin et c'est tout en notre honneur ! Poursuivons dans cette voie !

Sous-financement

Mais malheureusement, il faut absolument le mentionner : les sciences humaines et sociales souffrent vraiment de sous-financements.

Je pense sincèrement que les recherches et interventions en sciences humaines devraient être mieux financées principalement par nos fonds publics, mais également par des fonds philanthropiques ou privés éthiquement responsables.

Un financement adéquat n'est absolument pas une **dépense supplémentaire** pour notre société, il est un investissement pour le futur.

Les Sciences humaines doivent donc continuer à éclairer et à orienter nos gouvernements et nos décideurs !

Nous ne devons pas être qu'un soutien, mais plutôt devenir un partenaire à part entière dans cette recherche de solutions !

Nous devons nous interroger sur la société que nous souhaitons pour nos vieux jours, pour nos enfants et pour la planète !

Soyons responsables de notre avenir à titre d'acteurs et actrices privilégiés pour guider, soigner et décider de notre avenir !

C'est notre succès et c'est notre responsabilité à NOUS les universitaires.

À titre de directrice de programmes, directrice de département, de vice-doyenne aux études et de doyenne de la Faculté des sciences humaines des derniers 25 ans, j'ai eu l'immense privilège de voir s'exprimer dans mon quotidien nos chercheurs et chercheuses, de toutes disciplines, dans le paysage scientifique au Québec et à l'international également. Que l'on pense à la psychologie, travail social, sexologie, sciences des religions, histoire, géographie, philosophie, sociologie et linguistique)

FORMATION

J'ai aussi été témoin, comme vous l'êtes probablement, du travail remarquable de ceux et celles qui contribuent à former des étudiantes et étudiants innovants, compétents, polyvalents, dotés de sens critique, ouverts sur le monde et engagés dans leurs milieux.

C'est tout simplement extraordinaire !

Et j'en suis immensément fière.

Depuis 50 ans, votre université, *l'Université Lyon 2*, a été une actrice essentielle de cette incroyable reconnaissance des sciences humaines et sociales ici et ailleurs dans le monde.

Vous avez endossé pleinement votre diversité et votre pluridisciplinarité pour réaliser vos missions.

Vous avez contribué collectivement à l'avancement de notre société par le travail acharné de vos chercheuses et chercheurs tant en France qu'à l'international.

MOBILISATION

Madame la Présidente, chers membres de la communauté universitaire de Lyon 2, vous pouvez être très fiers de vos réalisations, notamment en matière de mobilisation et transfert des connaissances, et de travail en partenariat.

L'Université Lyon 2 et l'UQAM sont jeunes, innovantes, audacieuses et assumées dans nos sociétés, elles sont est absolument essentielles !

Je souhaite que des universités comme les nôtres, animées par un esprit et des valeurs humaines et humanistes, engagées et solidaires, démocratiques et citoyennes influencent davantage, l'enseignement de toutes disciplines comme la santé, la médecine, le génie.

Il faut encourager la pluralité des savoirs.

L'amélioration des connaissances globales permet ainsi d'acquérir des compétences transversales et humaines.

Pourquoi ne pas revoir nos cursus de formation disciplinaires en adaptant, **par exemple, nos enseignements en « APP » soit la méthode d'apprentissage par problèmes? **Concrètement**, nous pourrions approcher des problèmes médicaux, de santé ou de santé mentale avec une « **approche globale de résolution de problèmes** ».**

Faculté de santé

À l'UQAM, notre nouveau recteur Stéphane Pallage propose **présentement à la communauté de créer une Faculté des sciences de la santé basée sur une approche novatrice, partenariale et interdisciplinaire !**

Quel beau projet !

Je sais qu'ici vous avez le projet « Shape Med@Lyon ».

Je salue vraiment cette très belle initiative.

Nos universités changent le monde !

Nos universités sont responsables de faire de demain **un monde** ayant **développé une grande agilité** à répondre aux enjeux individuels, sociaux, internationaux et environnementaux du 21^e siècle.

MESSAGE AUX ÉTUDIANTS

Nous avons formé, et nous continuerons de former, des **diplômés compétents** qui prendront en charge notre société et je l'espère, oseront rêver à des sociétés meilleures en posant les actions nécessaires !

Vous chers étudiantes et étudiants, ce que j'ai le goût de vous dire c'est :

Prenez des risques, osez et faites-vous confiance !

- **Faites** ce que vous aimez, **vivez** vos passions, **laissez-vous guider** par vos rêves.
- **Impliquez-vous** dans votre vie, dans tout ce qui vous tient à cœur.
- **Engagez-vous** fièrement dans vos études et **contribuez** à l'avancement des connaissances.

Ces solides connaissances de base en sciences humaines et sociales vont vous servir toute votre vie.

Elles vous guideront sur le chemin de votre vie professionnelle et personnelle, elles vous apporteront, je l'espère, le bonheur de votre accomplissement, dans **le respect de vos valeurs**.

C'est vous qui formerez les enfants d'aujourd'hui et qui accompagnerez les personnes âgées de demain.

MESSAGE À LA PRÉSIDENTE

Et maintenant,

Madame la présidente,

Vous avez sans doute, **comme moi**, la ferme conviction que vos professeurs, chercheurs et diplômés ont contribué à un monde meilleur et qu'ils **changent le monde tel qu'on le connaît présentement !**. Et, c'est vrai !

Vous savez... Avec le rêve, nous pouvons accomplir de grandes choses.

Le rêve inspire la passion... et... guide nos choix... !

Avec le rêve, nous préparons l'**avenir**, notre **avenir** !

Vous... Madame la Présidente, vous vous êtes donné le droit de rêver !

Vous avez osé « diriger et accompagner une institution comme Université Lyon 2 vers ses 50 ans ! »

Depuis **7 ans**, vous avez dirigé et orienté votre Université, et ce, malgré les embûches, les contraintes du quotidien et les différents aléas reliés aux ressources humaines et financières auxquelles nos universités font face. Vous le faites avec brio !

Vous vous êtes impliquée « avec passion » dans les dossiers importants de votre université et surtout, vous avez inspiré la confiance !

Votre contribution à titre de leader, de rassembleuse, de motivatrice a permis l'encouragement et le « dépassement de soi. Ceci a permis **de guider ainsi vos collègues sur le chemin de grandes réalisations.**

En fait, vous avez osé rêver ce projet d'être à la tête de cette grande université !

Vous avez cru en vous, et en vos membres !

Vous avez su bien vous entourer ! Vous avez réalisé cet exploit !

Vous pouvez être tellement fière de vous et des membres de votre Université

Main d'applaudissement initiée par la DHC.

Finalement, c'est à NOUS TOUS, d'être les acteurs et actrices d'aujourd'hui et de demain.

C'est notre responsabilité à titre de penseurs, de personnes enseignantes et professeures, de chercheurs et chercheuses, d'intervenantes et intervenants et d'étudiantes et d'étudiants !

Soyons de vrais actrices et acteurs du changement, partageons et diffusons nos connaissances pour un monde meilleur !

Nous devons faire la différence et nous devons orienter notre avenir !

Osons rêver !

Merci Madame la Présidente, merci à vous Université Lyon2.

Je suis très fière de recevoir cette distinction de votre part !

Il s'agit d'un grand moment dans ma carrière et je suis très touchée.

Très bon 50^e Lyon 2 !